

“ Et tous trois disparurent. Je vis les flammes envahir la chambre, les rideaux tendus voltigeaient au-dessus de ma tête, des tisons roulaient près de moi et le feu se rapprochait toujours. Je me traînai vers la porte, appelant au secours, et je ne vis qu'une fournaise béante.

“ Le tocsin sonnait aux églises, les tambours battaient la générale et les poutres, en s'écroulant, produisaient un bruit sinistre. De grandes clameurs s'élevaient dans l'air, et je compris que la mort était près de moi.

“ Les fenêtres donnant sur la cour avaient disparu, et, malgré la distance qui me séparait du sol, j'entendais vaguement les cris : “ Revenez, revenez ; il va glisser et se tuer ! Il est perdu ! quelle folie ! Les pompiers refusent de le suivre ! ”

“ Tout à coup un homme s'élança dans la chambre après avoir franchi le mur croulant de la fenêtre. Noir de fumée, les vêtements en lambeaux, le front ensanglanté, il jeta un rapide regard autour de lui, et, malgré l'épaisse fumée, distingua mon corps immobile. Me prendre dans ses bras, me placer sur son épaule, saisir une corde, dont l'une des extrémités flottait dans la main, fut l'affaire d'un instant. Je reconnus le prêtre de la diligence et je m'évanouis.

“ Lorsque je revins à moi, sur une couche de paille, à l'extrémité du jardin, un chirurgien me donnait des soins et une foule anxieuse m'entourait. Mes souvenirs se réveillèrent, j'ouvris les yeux pour les refermer aussitôt ; mais j'entendis les conversations confuses. Plusieurs voyageurs avaient péri, beaucoup étaient blessés. Le prêtre s'était montré sublime. Au moyen de cordes, s'aidant des pieds et des mains, se glissant par les brèches, il avait gagné le toit. Là, sous le regard de milliers d'hommes épouvantés, il avait sauvé la vie à son persécuteur.

“ Maintenant son corps n'est qu'une plaie ; ses bras carbonisés, ses yeux brûlés lui occasionnaient d'horribles souffrances. Lorsque je pus marcher, je me rendis à l'hôpital, où le prêtre occupait une petite chambre. Je demurai longtemps près de son lit sans trouver une parole digne de cet homme si grand. Je lui dis : “ Pardonnez-moi, mon Père, mes amis m'avaient abandonné et “ vous m'avez sauvé ! ”

“ M'indiquant du regard le crucifix placé près de sa couche, il murmura : “ Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. ”

“ Près de cinquante ans se sont écoulés depuis cette horrible nuit. J'ai vu les prêtres calomniés, insultés, assassinés. Comprenez-vous, monsieur, pourquoi j'ai défendu ces deux religieux à la gare de Rambouillet ? ”

Et je dis à ce brave homme :

— Vous venez de me raconter l'histoire des Français depuis un siècle. Il mettent leur confiance en ceux qui les abandonneront lâchement et persécutent ceux qui les sauveront.